Voici un petit reportage sur une brève escapade en **Scandinavie** centrale, mi-juillet 2008

Je la propose en deux parties, et les photos proviennent autant de Martine (surtout les paysages) que de moi-même.

Il n'y a probablement pas plus d'une vingtaine d'orchidées à découvrir là-bas à cette époque (et je suis optimiste) ; presque toutes existent d'ailleurs chez nous. Donc pas beaucoup de surprise pour un circuit quasi carré (côtés d'environ 300 km à vol d'oiseau), à cheval sur la Norvège et la Suède.

Le projet est d'ailleurs de rencontrer d'abord les gymnadenia s.l. de cette contrée.

Départ de Lyon le 10 juillet, pour Trondheim, au centre et sur la côte ouest de la Norvège, avec des escales à Munich puis Oslo. Nous décidons de poursuivre notre programme : récupérer le véhicule loué à Trondheim pour gagner Östersund en Suède où nous avons réservé notre première nuit et où nous avons rendez-vous le lendemain matin avec Bergt Peterson pour gagner une station de Gymnadenia (Nigritella) nigra s.s. (car nous sommes cependant en chemises, avec nos seuls appareils photos, les bagages étant, parait-il, encore en Allemagne...).

(B. Peterson est un naturaliste employé par la province du Jämtland, spécialiste de la nigritelle recherchée, emblème d'ailleurs de cette région de Suède : elle figure même souvent en en-tête des avis de décès dans les journaux !)

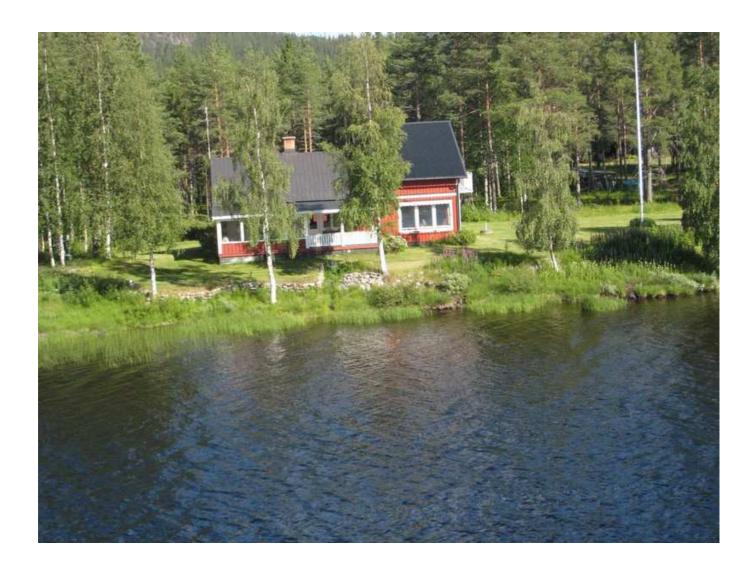
Ce premier transfert nous permet de croiser nos premières orchidées (D. maculata, voire D. fuchsii et D. lapponica, en bord de route, puis, près du but, une dizaine de G. nigra). Et aussi, c'est vraiment notre jour !, de croiser un véhicule qui propulse une pierre sur notre pare-brise, lequel finira par se fendre en deux dans la nuit.

Östersund est centré, en Suède, sur les rares populations de N. nigra (qui débordent là un peu sur la Norvège; sinon ce taxon n'est connu aussi que d'une petite zone beaucoup plus au nord de la Norvège).

Dans cette région, la Suède est plutôt un amalgame de zones boisées et de lacs avec des maisons en bois aux coloris typiques :







N. nigra se rencontre (là où nous l'avons vu) dans des prairies fraîches vers 400 m d'altitude (biotopes menacés par le pâturage et l'urbanisation), voire vers 700 m en dans bordures +/-marécageuses de rus.

Biotope et photos du taxon :









J'ai été surpris par ces plantes (rares : nous n'en avons pas vu plus de trente, déjà bien avancées ; les stations d'altitude sont plus riches a priori). Elles sont moins rouges que nos austriaca, parfois vraiment ovoïdes (mais en fin de floraison ?) ; c'est surtout la grande taille du labelle qui les caractérisent (et là aussi le peu de fleurs comptées sur l'axe de

l'inflorescence).

C'est aussi l'occasion de découvrir deux variétés très précoces et locales de Gentianella (les types ne fleurissent qu'à l'automne) :

G. amarella var. lingulata (peu rameuse, et aux feuilles de la rosette basale arrondies) :



G. campestris var. suecica (également peu rameuse, aux feuilles très larges à la base, ...) :





Ou encore (pour la flore générale, sans doute un trésor pour les gens avertis), Aconitum lycoctonium subsp. septentrionale, qui peut atteindre 2 mètres de haut !



Les jours suivant se passeront plus au nord à Tärnaby, station de ski qui a formé I. Stenmark ou A. Pärson : nous y rejoignons Stefan Ericsson (de l'université d'Umeä, sur la côte est de la Suède, à l'origine aussi de la planification de notre périple) et Jonas Grahn (jeune administrateur de l'organisme gérant les réserves naturelles du pays, et responsable du travail que nous devons effectué) ; ces deux amis ont réussi à récolté via la S.A.S. nos deux valises en moins de 48 h., l'une à Umeä , l'autre à Hemavan, soit à environ, respectivement, 320 et 480 km de Trondheim (et pas dans le même pays) !

C'est là que nous attendent deux jours de prospection pour G. runei, en hélicoptère.

Du ciel, la vue est fantastique, et permet mieux de cerner, plutôt que du bord de la route, la mosaïque du paysage :

Des zones boisées, des lacs partout, et de larges zones humides à marécageuses :



Cette station (la seconde en importance des 5 connues pour G. runei), est en bordure d'un (tout) petit ruisseau : les plantes se trouvent sur la zone rase et herbeuse faisant transition entre le ruisseau et les formations à myrtilles et rhododendrons :





C'est aussi le royaume des moustiques (voir le pantalon de Stefan) ; autant se protéger (inimaginable : c'est pire que ce qu'on le peut craindre !):



Voici cependant la récompense :





Ce taxon a une origine hybride entre G. nigra (absent de cette région, mais dont il a acquis l'apomixie) et G. conopsea (var. borealis ?) ; il aurait 60 chromosomes dont 40 du premier et vingt du second.

D'où sa couleur (assez proche d'un hybride Gymnadenia conopsea x G. rhellicani), un éperon court, mais cependant un peu incurvé (le hasard fait que ma photo montre une fleur « lusique » avec deux éperons), et un dos du labelle assez large, guère ensellé :



C'est reparti!

Seconde journée en hélicoptère, du moins pour la dépose du matin : cette station, locus classicus, est assez peu lointaine du monde des bipèdes (nous n'en avons vu aucun sur les stations de ces deux jours!), pour pouvoir (économies) rentrer à pied (j'en reparle plus loin).

Le biotope est ici plus classique, vers 780 en moyenne d'altitude, donc des prairies alpines pour cette latitude.

Biotope (la première photo vue de l'hélico, la seconde avec un fond sur les plus hautes montagnes de Norvège)





Et bien sûr, toujours le trésor recherché (G. runei vu par Martine) :





Mais aussi un taxon vraiment remarquable, Pseudorchis (ou G.) straminea,

(taxon plus laxiflore, à grandes fleurs, jaunâtres, avec des lobes du labelle de même longueur, et des feuilles à plus grande largeur médiane), ou encore G. conopsea, C. viride, D. maculata :







Le retour s'est fait par les côtes norvégiennes, en suivant, entre les îles ou les presqu'îles, via aussi les ferries, les bras de mer ou les fjords (pas vraiment spectaculaires à cette latitude, et très variables – déprimant ou enchantant suivant les caprices de la météo) :







Sur les côtes de la Norvège, les gentianella arcto-boréales (G. detonsa ou G. aurea) étaient encore absentes: ; sur les pannes, D. lapponica, son hybride avec G. conopsea (dans une zone boisée proche), ou P. albida (var. robusta, mais pas convaincu?), furent pourtant observés, ainsi que, par Martine, une drosera ayant tendance à s'enrouler:









Et, pour finir, deux aspects de Trondheim,

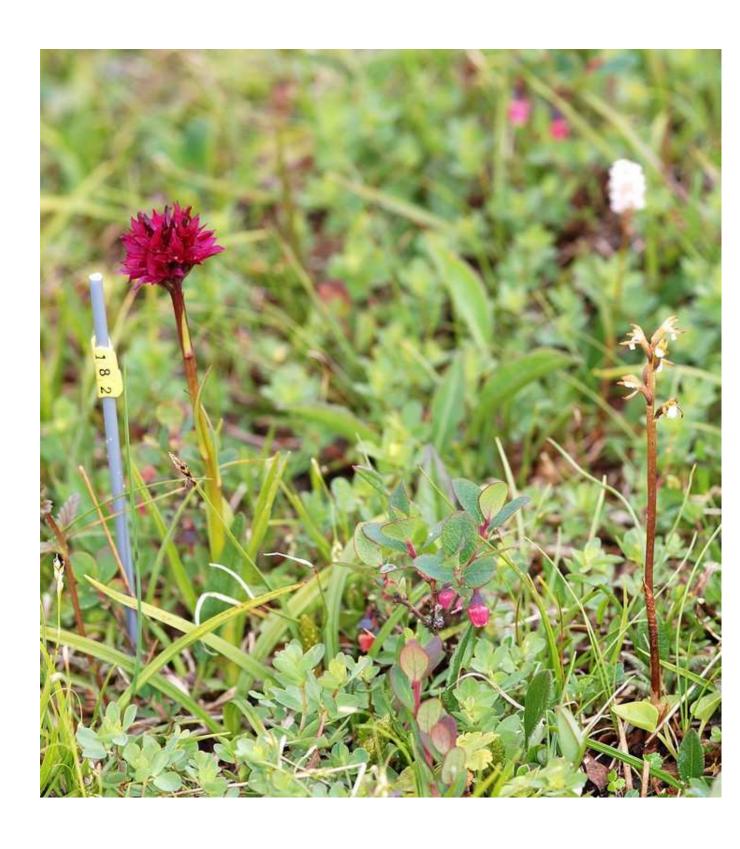
Son imposante cathédrale, et un ancien pont en bois jouxtant de vieux entrepôts (n'oublions pas que ce port reste la capitale historique de la Norvège).





Un mot cependant sur notre « travail »!

Notre objectif était d'une part de recenser les plantes présentes, d'autre part d'évaluer à long terme, sur quelques carrés 10×10 mètres (soit environ 50 plantes), la dynamique des populations (chaque plante est numérotée et localisée par GPS, pour une étude sur plusieurs années... Je ne promets rien , mais on peut éventuellement proposer sa bonne volonté à nos hôtes!



[size=12](Sur la photo, on remarque que sur cette montagne, C. trifida pousse tranquillement comme une autre plante!)l

Pour le recensement, 5 stations étaient alors connues (dont deux fragiles, avec une poignée de

plantes, et la troisième probablement disparue).

Sur la première, plus de 970 plantes furent trouvées ; une prospection en fin de journée, nous permit de trouver à 2 km presque cent pieds ; $6^{\text{ième}}$ station ou prolongement de celle du jour ?, On ne sait pas encore. Sur ce site (assez confidentiel), selon Stefan, seuls cinq (vrais) botanistes nous ont précédés, et peut-être autant « d'amateurs ». Aucune route, mais aussi aucune piste ne dessert le lieu (8 km environ du premier hameau). Sans hélico, et sauf à bivouaquer et nourrir les moustiques, l'approche est donc assez héroïque.

Sur le second, plus prospecté (il n'y a pas plus de chemins, mais une piste passe au bas de la montagne : il convient de monter à travers la forêt pour accéder au site (200 - ?- mètres de dénivelé), en trouvant le bon direct (forêt parfois trop dense ou sol vraiment galère avec des tapis de rhododendrons, etc...). (Mais les moustiques sont bien sûr plus rares).

Sur ce site (environ 4 km de long, et une largeur incertaine correspondant à un dénivelé de 200 m au plus, nous avons compté 3000 plantes et estimé la population à 5000 plantes (un record!). Pour des raisons budgétaires, nous sommes rentré à pied (sous la pluie) de ce second site).